
M A N U S C R I T

JE T'APPARTIENS
de Judith Thompson
Traduit de l'anglais (Canada) par Elishéva Marciano

cote : ANG01D411

Date/année d'écriture de la pièce : 1986
Date/année de traduction de la pièce : 2000

*« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier.
Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas
habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »*

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

**JE T'APPARTIENS
DE JUDITH THOMPSON**

TRADUCTION D'ELISHEVA MARCIANO

ACTE UN

Scène un

La scène est plongée dans l'obscurité. Toilane s'avance lentement vers les spectateurs. Il rêve. Dans son rêve, il a six ans et il se dirige vers une porte qui lui semble gigantesque, la porte de sa propre maison.

TOILANE

M'man ! M'man, c'est moi !

Hé, M'man, c'est moi !

Elle est où ma maman ?

Mais c'est ma maison ! J'habite ici. *(pause)*

C'est chez moi ! C'est chez moi ici ! C'est chez moi ici ! *(pause)*

C'est chez moi ! Mes parents sont là ! C'est chez moi ici, ils sont là ! C'est chez moi ici, c'est chez moi ici ! C'est chez moi ici ! C'est chez moi ici !

La porte claque.

Scène deux

Mercy est dans un autocar. Elle se rend chez Dee, sa soeur. Assise à côté d'un inconnu, elle aussi rêve qu'elle se dirige vers cette porte. Au bruit de la porte qui claque, elle s'éveille en sursaut. Dans son appartement, Dee fait également le même rêve - mais elle peut être debout - espérant que la "créature" qui tourmente son imagination reste derrière le mur et n'entre pas en elle.

MERCY

Je savais bien qu' j'aurais pas dû prendre du poulet à l'ail !

DEE

Il n'y a rien derrière le mur. Il n'y a rien derrière le mur.

MERCY

Ca vous est déjà arrivé au réveil, encore à moitié endormi, de ne pas pouvoir vous rappeler où

vous êtes ? Eh bien moi, à l'instant même je me croyais dans mon ancienne chambre chez moi, là où j'ai grandi, et puis je me réveille et je suis dans ce car, ça fait bizarre vous savez, sur l'autoroute A1, dans ce vieux car pourri, à côté d'un vieil Italien qui pue et qui pionce en s'appuyant tout le temps sur moi.

Scène trois

Au même moment. Une nuit d'octobre, vers 3 heures du matin. Dee se sent mal, elle a besoin d'air et descend précipitamment dans la cour où se tient Toilane, adossé au mur. Il la regarde fixement.

TOILANE

... Belle nuit.

Dee se détourne. Commence à partir.

Hé, hé, vous ne savez... vous ne savez pas qui je suis ?

DEE (*secoue la tête*)

Non ...

TOILANE

J' suis le nouveau concierge. Le concierge, vous savez, non ? Du coup, c'est moi qui suis chargé de régler vos petits problèmes domestiques, d'accord ? Changer les robinets qui fuient, réparer la chasse d'eau, tout, quoi ! Mon nom, c'est Creese. Toilane Creese (*il tend le bras*) et vous, c'est Deirdrena je crois, c'est ça ?

DEE

Dee.

TOILANE

Bien sûr, j' peux vous appeler Dee, j' fais pas de chichis...

DEE

D'où savez-vous mon nom ?

TOILANE

... les listes ; l'ancien concierge, i' m'a donné une liste.

DEE

Excusez-moi. (*Elle s'éloigne*)

TOILANE

Hé ! Vous avez les pieds les plus beaux du monde ! Je tiens à vous dire que j'aime bien comme ils sont grands... faites facile du 42-43, pas vrai ?

Dee s'enfuit.

J'aime bien comme ils sont grands !

Scène quatre

Mercy est dans l'autocar. Elle s'est assoupie. L'inconnu assis près d'elle est un ouvrier italien. Il dort. Mercy a le rêve qui suit et, dans son rêve, l'Italien devient Raymond, un homme d'un certain âge qui l'avait jadis prise en auto-stop puis était devenu son amant. Dans l'obscurité qui précède cette scène, on entend la chanson de James Brown, "Prisoner of Love" qui joue à plein tube dès le début. Raymond caresse Mercy, quinze ans, pour la faire jouir, entraînant chez cette dernière un certain sentiment de culpabilité. Elle a un orgasme et, aussitôt, fait comme si de rien n'était.

MERCY

C'est fou c' que j'adore cette chanson.

RAYMOND

Elle se laisse écouter... pas comme cette musique infernale que mes gosses mettent jour et nuit.

MERCY (*charmeuse*)

Pourquoi, t'aimes pas le rock and roll ?

RAYMOND

Ca me donne... la migraine ! (*ils s'embrassent*) Tes lèvres ont un goût de pastilles pour la gorge.

MERCY (*tendant la boîte*)

T'en veux une ?

RAYMOND

Non merci, c'est pas bon pour le ventre.

MERCY

J' suis capable d'en avaler quatorze par jour, j' blague pas, hier j'en ai pris quatorze à la suite.

RAYMOND

A la suite !

MERCY

En géographie ; faut dire que j' m'ennuyais à mort. C'est vrai quoi, on s'en tape du canal de Panama, on s'en tape que les navires aient du mal à le traverser, tout le monde s'en fout ! Bon,

faut qu' je...

RAYMOND

Mercia -

MERCY

Salut !

RAYMOND

Je - je - je - voulais te donner - ça.

MERCY

Un pendentif.

RAYMOND

Je - je - Regarde l'inscription.

MERCY

Une *inscription* ; putain, t'as dû le payer un max - qu'est-ce qu' y a d'écrit ? "Ich" - c'est de l'allemand.

RAYMOND

Oui, c'est - lis-le.

MERCY

Je sais pas lire l'allemand.

RAYMOND

Lis-le, vas-y. Essaie.

MERCY

OK. "Ich - c'est bien "ich" ? Ich - bin - dein" ? Ca veut dire quoi ?

RAYMOND

Ca veut dire -

En rajustant ses vêtements, Mercy casse l'attache de son porte-jarretelles.

MERCY

Merde. Mon porte-jarretelles, merde !

Une pièce tombe de sa poche et roule par terre.

MERCY

Mon penny ! Manquait plus qu' ça, merde, merde et merde !

RAYMOND

Ton penny ? Quel penny ?

MERCY

Mon penny porte-bonheur, ma mère me l'a donné ce matin. *Merde, putain de merde.*

Raymond essaie d'extraire un penny de sa poche.

RAYMOND

Ecoute, j'ai un penny, est-ce que ce penny -

MERCY

Tu rigoles ou quoi ? Tu crois que ton penny va remplacer *mon* penny ? Donne-moi *mon* penny, je veux *mon*... Et puis tant pis, donne m'en un. Ca fera l'affaire.

La cloche sonne

Bon Dieu, la sonnerie. Active, tu voudrais pas activer ?

RAYMOND

Si, si, je suis sûr d'avoir vu tout un tas de pennies pas plus tard que...

MERCY

Pour l'amour du Ciel, j'ai un contrôle d'histoire en première heure, Ray, dépêêêêche

RAYMOND

Ahah ! Voilà, voi -

Elle attrape la pièce et l'utilise pour remplacer l'attache de son porte-jarretelles.

Dis-donc c'est miraculeux, tu peux faire tenir tes bas avec un penny ?

MERCY (*dans un sanglot*)

OK, à plus

RAYMOND (*il la retient*)

Attends

MERCY

Faut qu' je -

RAYMOND

S'il te plaît, laisse-moi... te faire un mot d'excuse. Je peux te faire un mot d'excuse.

MERCY

Raymond !

RAYMOND

S'il te plaît, je - j'ai acheté des préservatifs - je pensais qu'aujourd'hui -

MERCY

Des préservatifs. Non ! Non, non, non ! Tu es dégoûtant ! Tu es un vieux dégoûtant et avec toi j'ai l'impression d'être une sale garce et je te hais pour ça, je te haiaiaiaiaiaia, je te hais, je te hais, je te...

Raymond redevient l'Italien. Les lumières doivent indiquer que Mercy se réveille. Ne surtout pas suggérer la différence entre Raymond et l'Italien au moyen de chapeaux ou de quoi que ce soit ; posture, etc. ainsi qu'éclairage doivent suffire.

MERCY (*s'écartant de lui en marmonnant*)

Désolée - je vous avais pris, je faisais ce rêve, je vous avais pris pour un type que j'avais connu avant -

Scène cinq

Mack, le mari de Deirdre, après avoir été prié par Dee de s'en aller une quinzaine de jours auparavant, a décidé, dans un moment d'ivresse, qu'il lui fallait la voir. Mack traverse la cour en titubant, passablement éméché.

TOILANE

Hé, chef, t'as du feu ?

MACK

Désolé mec, j' fume pas.

TOILANE

Bravo t'auras droit à une médaille

MACK

Hé mec, arrête tes conneries. Tout c' que je veux, c'est rentrer chez moi pour...

TOILANE

Non, c'est toi qui arrêtes tes conneries, tu arrêtes tes conneries et tu écoutes, d'accord, tu peux bien faire ça pour une fois.

MACK

Hé, mec, j' te connais pas, qu'est-ce que tu...

TOILANE

J' veux juste dire à quelqu'un, d'accord ? j' veux juste dire à quelqu'un que j' viens de voir la tête

de la femme qui va m' faire un bébé. Elle me connaît même pas, mec mais elle va m' faire un bébé à cause que du jour où je l'ai vue, en jupe blanche avec de grandes chaussures en cuir, j'ai senti un truc. Un truc *vert* tu vois ? Un truc vert, mais en même temps comme une douleur subite qui te tord les tripes, et j'ai su que je passerai ma vie comme qui dirait en symbiose avec cette dame, j'ai su mec et je sais que quand on fera l'amour et je n'emploie pas ce mot à la légère, ce sera comme un ouragan, comme un *ouragan*, tu vois c' que j' veux dire pas vrai, comme un violent ouragan (*fixe Mack avec intensité*)

MACK

... Oh

TOILANE

Et même si à l'heure actuelle elle pense que j' vau moins qu' la merde qu'est sur sa chaussure, je l'aurai !

MACK

Eh ben dis donc ! Tu as du pain sur la planche mec. Bonne nuit !

TOILANE

Je l'aurai et je la tiendrai jusqu'à ce qu'elle soit plus qu'une flaque chaude sous mes pieds.

MACK

Bon. Allez, au plaisir.

TOILANE

Merci d' m'avoir écouté, mec.

MACK

C'est ça.

TOILANE

T'es un mec bien.

Scène six

Dee est en train de peindre frénétiquement une grosse tache noire avec les doigts. Mack introduit sa clé dans la serrure puis ouvre la porte. Elle n'en croit pas ses yeux.

DEE

Mack ! Oh, tu m'as fait peur. Que - que - qu'est-ce que tu viens faire ?

Il est trois heures du matin. Tu... tu aurais dû appeler, tu ne peux pas... entrer comme ça, Mack.

Mon cœur...

MACK

Je suis désolé. J'ai... vu de la lumière. J'étais sorti prendre une bière... Je voulais te dire... bonjour.

DEE

Tu ne peux pas entrer comme ça, Mack.

MACK

Ta lumière était allumée, et je voulais, j'avais besoin de te parler, Dee.

DEE

Je ne veux pas... parler maintenant. Demain peut-être. D'accord ? Il est très tard, Mack, et je suis en train de travailler. Je suis en train de travailler.

MACK

Oh. Ouais. (*Il voit la peinture*). Je vois. Bon, eh bien si tu es en pleine... tourmente créative... je n'ai plus qu'à...

DEE

Non, reste. Une minute. Je t'en prie.

MACK

Tu es sûre ?

DEE

Oui. Assieds-toi. Tu veux du thé ? Oh, désolée, je n'en ai pas, désolée. Ni du café. Ni même du jus de fruit. Tu veux de l'eau du robinet ? Est-ce que tu... ?

MACK

Deirdre, tu n'as pas l'intention de dormir cette nuit ?

DEE

Je travaille, Mack.

MACK

Mais tu ne pourras pas faire cours demain si tu restes debout toute la nuit ! Tu sais que tu as besoin de tes -

DEE

Ca fait trois jours que je ne dors pas si tu veux savoir, et les cours se passent à merveille. Les gosses font un travail fantastique, génial, il faut que tu viennes voir.

MACK

Avec grand plaisir. Ca n'empêche pas que je persiste à croire...

DEE

Mack. Mack. C'est très gentil à toi, vraiment, de t'inquiéter, mais je n'ai pas du tout envie de bavarder parce que je suis en train de travailler. Si tu veux je te passe un coup de fil et on pourra déjeuner ensemble, d'accord ?

MACK

Putain me fais jamais ça tu entends... *(Il tend vers elle un doigt de plus en plus menaçant)*

DEE

Enlève ton doigt de ma figure.

MACK

Me fais jamais ça.

DEE

Si tu n'enlèves pas ton sale doigt je te tuerai, je te tuerai putain, tu comprends ?

MACK

Tu veux me tuer ? Tu veux me tuer ? OK. OK. OK. Tue-moi, vas-y. Allez vas-y, tue-moi, vas-yyyyyy.

DEE

Sors d'ici.

MACK

Nooon ! tu veux me tuer alors tue-moi, tue-moi - *(il lui saisit le poing pour s'en frapper la tempe à coups redoublés)* - tue-moi, tue-moi tue-moi, tue-moi tue-moi tue-moi...

DEE *(se met à pleurer)*

Arrête, arrête, arrête, Maaaaaackie.

MACK *(il cesse, s'éloigne, reste un moment silencieux)*

Je ne... comprends pas. Je ne... comprends pas... pourquoi notre mariage n'a pas marché. Je reste éveillé toute la nuit, toute la nuit parfois j'ai un trou qui brûle, et je pense, je pense et je repense, qu'est-ce que j'ai fait, qu'est-ce que j'ai bien pu faire, tu ne m'as jamais dit ce que j'avais fait ?

DEE

Rien, tu n'as rien fait.

MACK

Ca ne suffit pas, Dee, tu brises ma vie, tu dois me dire pourquoi. Pourquoi veux-tu qu'on se

sépare ?

DEE

Je n'ai plus d'amour pour toi. Ce sont des choses qui arrivent. Je suis désolée. Je n'ai plus d'amour pour toi, c'est tout.

MACK

Je ne te crois pas.

DEE

Je suis désolée.

MACK

Je ne te crois pas à cause de tes yeux. Tes yeux sont morts. Tu n'es pas toi-même Deirdre. Tu n'es pas...

DEE

De quoi tu parles, Mack ?

MACK

Tu n'es plus toi-même, je ne sais pas pourquoi. Quelque chose d'autre est...

DEE

D'où connais-tu mon moi, Mack ? Peut-être que c'est ça mon vrai moi et que l'autre, la gentille prof de dessin que tout le monde adorait, qui faisait du cake à la banane et envoyait un mot de remerciement si on lui disait "bonjour", peut-être que c'était elle la factice.

MACK

Il t'est arrivé quelque chose et c'est en rapport avec ces cauchemars que tu faisais -

DEE

Je ne fais pas de cauchemars, les cauchemars ne veulent rien dire, je ne fais pas de...

MACK

Dee, tu te réveillais et tu criais pendant cinq minutes, cinq minutes. Je te prenais dans mes bras pendant cinq minutes tandis que tu... voyais une chose invraisemblable. (*désignant la tache*) C'est quoi ça, hein, c'est quoi ? Ecoute Dee, je te connais tellement bien. Ta mère, ta mère. Rappelle-toi la première fois que je suis venu pour faire la connaissance de ta mère ; tu n'arrêtais pas de raconter à quel point tu avais eu peur sur l'autoroute, que tu ne prendrais jamais plus l'autoroute et ta mère devant nous tous, ta mère s'est tournée vers toi et a dit, "Pourquoi ? Pourquoi *toi* tu veux

vivre autant ?" Tu te rappelles ce que tu as fait ? Tu te rappelles ce que tu as fait ?

DEE

Arrête.

MACK

Tu te souviens comme tu tremblais, comme tu tremblais dans le sac de couchage où on avait passé la nuit, comme tu tremblais la tête dans mes bras ?

DEE

Non.

MACK

Je te connais.

DEE

Non.

MACK (*la prend*)

Tu as besoin de moi.

Longue pause

DEE

Je ne t'aime pas. Je ne -

MACK

Rien ? Il... il n'y a rien ?

DEE

Rien. Rien. Je suis désolée.

MACK

OK. Je ne te crois pas, mais je suppose que... si c'est ce que tu dis, je crois que tu - (*lui lance la clé*)

Mack s'en va. Au bout d'un moment Dee hurle.

DEE

Maaaaaaaaaackie ! Maaaaaaaaaackie ! (*elle court après lui*) Reviens, il faut que tu reviennes, je suis désolée, je suis désolée, je ne sais pas ce qui m'arrive, c'est comme si j'étais possédée, je ne voulais pas, je t'aime, je t'ai toujours aimé, j'ai menti, je ne sais pas pourquoi, je suis désolée.

MACK

Eloigne-toi de moi.

DEE (*s'accrochant à ses chevilles*)

S'il te plaît.

MACK

Eloigne... toi... de... moi.

DEE

Mackie !

MACK (*cri du cœur*)

Eloigne-toi !

DEE (*pleurant*)

Tu es la seule personne que j'aie jamais aimée, ne me crois pas, ne me crois pas quand je dis ces choses-là. C'était pour me faire du mal, je t'assure, je t'aime, je... s'il te plaît ?... s'il te plaît ?

Mackie, je te le demande de tout mon être, s'il te plaît... reste.

MACK

Je veux que tu promettes.

(*On voit Toilane en train de les observer*)

DEE

Oui

MACK

Jamais, jamais, jamais... plus, OK ?

DEE

Jamais, jamais, jamais plus.

MACK

Encore une fois, et je pars, sois en sûre, pour toujours.

DEE

D'accord... je promets.

MACK

Eh ben... eh ben.

DEE

Seigneur, je suis désolée, je suis vraiment désolée.

MACK

Je sais, je sais.

(Dee sourit. Ils sont face à face. Après un long silence, ils se rapprochent pour s'embrasser très tendrement, mais au moment où leurs lèvres se rencontrent, Dee parle)

DEE

Espèce de pigeon, et tu me crois ? Je te *hais*, je te hais toujours mais seulement j'avais peur d'être seule, ça se comprend, non, je me sers de toi, je me sers de toi sale mauviette. *(elle se met à le frapper au visage)* T'es nul, t'es nul, t'es nul, t'es nul, va-t-en, va-t-en, va-t-en. *(elle le pousse)* Va-t-en ! Dégage !

MACK

Fais attention.

DEE

J'ai dit sors de ma vie, et je le pense, mes jérémiades de tout à l'heure, c'était du pipeau. Crois moi, je te hais, je te hais, je te hais.

(Mack s'en va)

Non, reste ! Reste s'il te plaît, reste s'il te plaît ! Dégage ! Va-t-en, va-t-en ! Reste ! Dégage ! *(elle renverse la tête en arrière et hurle)*

Maaaaackieeeee Mackkkkkieeeee Maaackiee.

(Tandis que Dee hurle "Maaackie" on entend une sirène, de plus en plus fort. Elle s'écroule sur le sol)

Maackkkkie qu'est-ce qu'il m'arrive ? Maaackie Maackie Mackie.

Scène sept

La sirène s'arrête. Toilane n'a pas changé de position. Sa mère, Peggy Creese, grosse femme vigoureuse et sans instruction, entre. Toilane est un paquet de nerfs après avoir été témoin du désordre mental de l'objet de son amour. Tout au long de la scène, Pegs met de l'ordre dans la pièce en désordre.

PEGS

Faut vraiment que tu fasses quelque chose au sujet de ces chaussettes, Toï, tous les hommes puent des pieds dans cette famille. Ya des jours, les chaussettes de ton père auraient pu tuer

quelqu'un. J' suis sérieuse, un infirme par exemple ou un p'tit vieux.

TOILANE

Qu'est-ce que tu viens faire ici ?

PEGS

Parler de tes chaussettes.

TOILANE

M'man.

PEGS

Les courses crétin, qu'est-ce que tu crois. Prends pas ton air abruti, je t'en ai parlé hier au soir, j'ai dit qu' je viendrais sur le coup de six heures six heures et demie, qu'on irait manger un morceau et qu'après on commencerait nos achats de Noël... On est le troisième samedi d'octobre au cas où tu n' le saurais pas, et si on s'y met pas maintenant, on aura jamais fini.

TOILANE

J'ai pas d'argent.

PEGS

Et pourquoi ?

TOILANE

J'ai pas encore été payé.

PEGS

Nous voilà bien, et pour les courses, on fait comment ?

TOILANE

Je sais pas.

PEGS

Sûr que si tu vivais à la maison t'aurais pas d' soucis d'argent.

TOILANE

Si j' vivais à la maison je serais un demeuré.

PEGS

Pourquoi tu dis ça.

TOILANE

Parce que quand on a vingt-huit ans et qu'on a toujours pas quitté la maison on est un demeuré.

PEGS

T'es vraiment givré. Anunciata, l'Italienne d'à côté, ses quatre fils ils sont tous encore à la maison et ils ont trente et quarante ans passés !

TOILANE

D'accord, mais regarde-les.

PEGS

Ce sont de gentils garçons, ce Domini -

TOILANE

Ce sont des demeurés, 'man. Tu vois le gros avec la p'tite tête ? J' l'ai vu debout au coin de la rue, à rester là le soir comme ça pendant des heures. L'autre, il a la cataracte, i' sait même pas qu'i devrait s' faire opérer et l'autre, là, c'est une pédale, c'est ça qu' tu veux qu' je sois, hein ? La pédale à sa maman ?

PEGS

Oh arrête.

TOILANE

Ca t' plairait bien pas vrai ?

PEGS

Quoi, si t'étais pédé ?

TOILANE

Ouais, tu serais aussi ravie qu'une truie dans sa porcherie.

PEGS

J'ai rien contre les pédés, moi i' m'font marrer.

TOILANE

Ben moi i' m'font gerber.

PEGS

T'as jamais.

TOILANE

Non.

PEGS

Est-ce que ?

TOILANE

De temps en temps.

PEGS

Oh le pied, t'en as tué ? Hein ? Hein ? J' te pose une question, Toilane, t'en as tué ?

TOILANE

Non ! Je sais pas, je sais pas, il continuait de remuer, on le frappait à coups de pieds dans la tête et il bougeait de nouveau alors on recommençait et il arrêtait pas de bouger et je me suis mis à voir un monstre tu sais comme dans les dessins animés avec des têtes de serpent qui sortent de partout et à chaque fois que t'en déquilles une, t'en as une autre qui pousse, tu vois ? Et il lui poussait tout le temps des têtes de serpent alors j' faisais que d' les déquiller, d' les déquiller à coups de pieds et voilà qu'il fait "Je crois que j'avale du sang" avec cette voix... comme Grand-mère ou un truc comme ça mais c'est un *gars*, c'est un gars, d'accord, c'est pas Grand-mère, il fait semblant d'être Grand-mère et c'est un *gars*.

PEGS

C'est la méchante fée.

TOILANE

Qu'est-ce que tu racontes ?

PEGS

A ton baptême, Freida Wilkinson, elle me détestait à cause qu'elle sortait depuis cinq ans avec ton père quand je l'ai rencontré, elle t'a maudit.

TOILANE

Qu'est-ce que tu racontes ?

PEGS

Exactement comme dans l'histoire, le prêtre t'asperge d'eau, tu retires ta tête en hurlant et tout le monde vient présenter ses bons vœux, et puis, bon je me retourne et y a Freida Wilkinson qui me regarde droit dans les yeux et qui fait "Peggy Creese ce bébé va poser des problèmes." J'ai rigolé, à cause que je croyais qu'elle parlait de tes hurlements mais plus tard dans la nuit j'ai eu la tremblade rien que d'y penser, j'avais si froid que rien aurait pu me réchauffer, pas même quinze couvertures, rien. Elle t'a maudit et la malédiction s'est réalisée.

TOILANE